

Premier épisode du récit : l'île des Femmes-Vignes, en trois parties (arrivée sur l'île et la découverte de son association avec Héraklès et Dionysos, le fleuve qui enivre, et les Femmes-Vignes). Situé juste après le Prologue, cet épisode a une fonction particulière, qu'il va falloir mettre en évidence par rapport à lui.

## I/ UN ÉPISODE QUI PASTICHE L'ODYSSÉE

### A/ Structure narrative d'un épisode odysseén

1/ L'arrivée dans une nouvelle terre : dans le texte précédant notre extrait, arrivée, après une tempête de soixante-dix-neuf jours (exagération humoristique par rapport à la durée des tempêtes de l'*Odyssee*) sur une nouvelle terre placée sous le signe du vin : inscription mentionnant Dionysos, fleuve de vin, puis découverte des Femmes-Vignes, au-delà d'un fleuve qui constitue comme la frontière symbolique d'un lieu totalement Autre : τὸν ποταμὸν διαπεράσαντες. Dans l'*Odyssee*, ce sont les traversées maritimes d'une île à l'autre qui, de même, matérialisent le changement de lieu, et le passage d'une aventure à l'autre.

2/ La découverte (εὔρομεν) d'un nouveau peuple : début d'une partie descriptive, de type ethnologique (dans l'*Odyssee*, description du cyclope Polyphème, de la ville des Lestrygons, du pays des Cimmériens, etc), avec ici l'évocation

- de l'apparence physique surprenante de créatures hybrides, mi-femmes mi-vignes : impression générale d'un peu loin (τὸ μὲν ἀπὸ τῆς γῆς / τὸ δὲ ἄνω), puis description plus précise, à mesure qu'on s'approche, des doigts-branches (ἀπὸ τῶν δακτύλων ἄκρων) et des cheveux-vignes (ἐκόμων ἔλιξι τε καὶ φύλλοις καὶ βότρυσι). La description abonde en noms appartenant aux deux champs lexicaux entrelacés du corps humain et de la végétation, pour suggérer le caractère hybride de ces créatures.
- de leurs langages : énumération des trois langages de ces créatures, nettement présentées comme orientales (Λύδιον, Ἰνδικὴν φωνήν), avec une arrière-pensée que nous expliciterons dans la troisième partie. Dans la mesure où aucun dialogue précis ne s'établit, la mention du grec ne relève pas d'une sorte de réalisme linguistique, absent de l'*Odyssee* puisque toutes les créatures de l'Ailleurs parlent grec, ce qui pourrait paraître surprenant si on se mêlait d'appliquer son esprit critique aux récits d'Ulysse à Alkinoos...

3/ Une épreuve dont on se sort à grand peine, comme dans la plupart des épisodes de l'*Odyssee* :

- un danger. Le texte devient narratif, même si les verbes continuent à être conjugués à l'imparfait : tentative de contact du fait des Femmes-Vignes (ἐφίλουν est un imparfait conatif = indiquant une tentative), contact effectif par la bouche et les parties sexuelles (ὁ φιληθεῖς/μίγνυσθαι ἐπεθύμουν)
- une péripétie inattendue : οὐκέτι ἀπελύοντο, ἐκ τῶν αἰδοίων ἐδέδεντο.
- les pertes subies : elles sont chiffrées (δύο τινὲς τῶν ἐταίρων), comme dans l'*Odyssee* qui établit au fur et à mesure une soustraction dramatique : quatre chez Polyphème, Elpénor chez Circé, tous les vaisseaux sauf un dernier chez les Lestrygons, six autres compagnons sous le rocher de Scylla, puis disparition du navire et des compagnons après l'île du Soleil). Au final, il ne reste plus qu'Ulysse de vivant.

## B/ Les thèmes odysseens

1/ La **dangerosité** des créatures féminines : comme Circé, Calypso, ou les Sirènes, les Femmes-Vignes sont des créatures envoûtantes, très belles par leur physique (ἅπαντα ἔχουσαι τέλεια) ou par leur bouche (τοῖς στόμασιν) comme les Sirènes, mais dangereuses, parce qu'à leur contact, on court le risque de ne jamais plus revoir sa patrie, soit parce qu'on sera indéfiniment retenu dans quelque terre étrangère, soit parce qu'on risque de mourir. Ici, deux compagnons vont être victimes de ces tentatrices, ce que matérialise le thème de leur enracinement : συνερριζοῦντο et de leur union indissociable avec ces créatures féminines : συνεφύοντο, καρποφορήσειν ἔμελλον.

2/ Ce risque de **ne plus pouvoir repartir** est bien l'un des thèmes majeurs des récits d'Ulysse :

- les Lotophages, ou l'absorption d'une **substance** trompeuse qui fait oublier sa patrie : ici, les compagnons du narrateur sont intoxiqués non par le lotus, mais par les effluves de vin : αὐτικά ἐμέθυεν καὶ παράφορος ἦν.
- Circé, ou le danger de la **perte de l'humanité**, par hybridation ou métamorphose : comme Circé a métamorphosé les compagnons en cochons, de même les Femmes-Vignes métamorphosent les compagnons en Hommes-Vignes : αὐτοῖς κλάδοι ἐπεφύκεσαν οἱ δάκτυλοι.
- Calypso, ou la tentation de l'**immortalité** qu'elle propose à Ulysse pour le retenir définitivement auprès d'elle. De même, les compagnons devenus Hommes-Vignes sont définitivement retenus (ἔλιξι περιπλεκόμενοι) mais en contre-partie, ils vont participer au cycle de la végétation (καρποφορήσειν ἔμελλον), ce qui leur assure sinon l'immortalité, du moins un temps cyclique de morts et de renaissances différent du temps linéaire des humains.
- Dans ces deux derniers cas, Ulysse est retenu ἐκ τῶν αἰδοίων, puisqu'il partage la couche de ces divinités pendant un temps plus ou moins long : un an avec Circé, mais sept avec Calypso.

Dans ce texte, Lucien s'amuse donc à combiner toutes ces caractéristiques odysseennes, dans un récit « à la manière de » qui témoigne de son génie du **pastiche**. Cet amusement se manifeste aussi dans le fait qu'il laisse aller son imagination : à écrire une fiction, autant qu'elle soit la plus échevelée possible, en même temps que rendue vraisemblable par une forme de logique interne, ce qui est plus ou moins le cas des écrits que Lucien a l'intention de parodier.

## II/ LE PLAISIR DE μυθολογεῖν

### A/ Le plaisir (et l'intérêt) de décrire ce qui est AUTRE (cf tous les récits ethnologiques)

Beaucoup des textes que vise Lucien dans sa parodie se caractérisent par des descriptions de **monstres**, c'est-à-dire de créatures hybrides défiant les lois habituelles de la physique. C'est le cas des Femmes-Vignes, ἀμπέλων χρῆμα **τεράστιον**. Il s'agit ici d'inventer une *hybridation* entre humain et végétal, entre animé et inanimé. Cette hybridation est créée dans le texte :

- par la juxtaposition du végétal et de l'humain, manifestée par le balancement μὲν/δέ et par les indications spatiales données par les compléments et adverbes de lieu : τὸ μὲν ἀπὸ τῆς γῆς / τὸ δὲ ἄνω : végétal en bas, humain en haut.
- par le rapprochement syntaxique, dans la même phrase, des éléments humains et végétaux, l'élément humain étant premier : ἀπὸ τῶν δακτύλων ἄκρων ἐξεφύοντο οἱ κλάδοι (l'inversion du sujet permettant de créer une symétrie des deux noms doigts/rameaux de part et d'autre du verbe). Ou encore : τὰς κεφαλὰς ἐκόμων ἔλιξι : même ordre de présentation,

**anthropocentré**, puisqu'en guise de cheveux elles ont des vrilles.

La caractéristique des descriptions ethnologiques étant toujours de ramener l'inconnu au connu, Lucien met bien en évidence, dans la description de ce qui est AUTRE, ce qui fait qu'il s'écarte de l'humanité. De sorte que, outre le plaisir d'inventer sans se brider, il montre aussi au lecteur attentif que notre perception (et notre description) de l'Autre est toujours orientée par le repérage des similitudes et des différences par rapport à NOUS. L'autre est décrit non pas en tant que tel, mais comme miroir ou repoussoir de soi.

- Il faut aussi signaler le jeu de Lucien qui s'amuse à chercher une sorte de logique crédibilisant ce qui est une pure invention : le motif des fruits que l'on voudrait cueillir, puisqu'ils appartiennent au monde végétal et qu'on peut avoir envie de manger du raisin, mais qu'il n'est en fait pas question d'arracher (τοῦ καρποῦ ἀποσπώμενου), parce qu'ils font partie intégrante du corps de ces créatures, et que les leur ôter leur fait mal : ἤλγουν καὶ ἐβόουν. La caractérisation de l'hybride et de l'Autre se fait ici de manière à la fois amusante mais aussi subtile : l'hybride étant différent de l'humain, il n'obéit pas aux mêmes lois. Ici, le végétal connaît les sensations humaines de l'arrachement, de la douleur, et a des cordes vocales pour les exprimer...

### **B/ Le plaisir de raconter une METAMORPHOSE (cf Ovide)**

Lucien s'amuse aussi manifestement à relever le défi stylistique de l'écriture de la métamorphose, c'est-à-dire du *passage* d'un état dans un autre, de l'humain à l'hybride, du Même à l'Autre, ce qui en son temps a beaucoup inspiré Ovide dans ses *Métamorphoses*. La référence à Daphné ἀποδενδρουμένην indique bien qu'il a en tête tous ces textes mythologiques et poétiques. Il utilise pour cela plusieurs techniques, suggérant une évolution « logique » de la transformation :

- la négation, qui exprime une rupture temporelle radicale et définitive : οὐκέτι ἀπελύοντο.
- le champ lexical de l'union sexuelle dégénéralant en liaison physique définitive : μίγνυσθαι, ἐκ τῶν αἰδοίων, ἐδέδεντο (thème du lien, de ce qui empêche de se mouvoir librement)
- les créations verbales à partir de racines désignant les phénomènes végétaux, précédées de préfixes indiquant l'union : συνεφύοντο / συνερριζοῦντο : les compagnons poussent en même temps que les Femmes-Vignes, ils commencent à obéir à d'autres lois que celles qui régissent les humains.
- la reprise en boucle (et en chiasme) de la description des doigts (1.9-10 / 1.16-17) : δακτύλων / οἱ κλάδοι / κλάδοι / οἱ δάκτυλοι, puis de celle des vrilles et des fruits : ἔλιξι (1.10 et 17) / βοτρυῶν, βότρυσι, καρποῦ repris à la fin par καρποφορήσειν. Ce qui était la caractéristique des Femmes-Vignes est devenu celle de ceux qu'on pourrait appeler à présent des Hommes-Vignes.

On peut donc dire que Lucien ne s'est pas privé de jouer à son tour (καὶ αὐτός) de la liberté d'affabuler (cf préface) et d'inventer une fiction qui lui impose de faire appel à toute sa virtuosité d'écrivain. Le lecteur, amusé, le suit sur ce terrain ; mais s'il a conservé un peu d'esprit critique, il voit aussi quelles sont les « ficelles » de l'affabulateur. Et surtout, s'il n'a pas déjà oublié la mise en garde préliminaire, il peut légitimement se demander pourquoi Lucien l'embarque dans cette galère...

### III/ LECTURE ALLÉGORIQUE : L'ILLUSTRATION DE LA MISE EN GARDE DU PROLOGUE

#### A/ Un texte aussi séducteur que les Femmes-Vignes

1/ Un texte qui multiplie les effets de réel, poussant à croire à la réalité de ce qui est raconté, ne serait-ce que parce qu'il est pris en charge par un narrateur-personnage qui utilise la première personne du pluriel et prétend rendre compte de son expérience personnelle. La précision des descriptions et surtout leur qualité « logique », que nous avons signalée, tend à amplifier la *vrai-semblance*.

2/ De sorte qu'à le lire, on peut tout à fait perdre le sens commun, comme si on était pris de vin, intoxiqué par Dionysos ou par ces mêmes Femmes-Vignes (ἐμέθυεν / παράφορος). Leur bouche, qui cherche à embrasser, est aussi celle du narrateur qui raconte une histoire séduisante, ce qui peut permettre une double lecture de la phrase : ἐφίλουν δὲ ἡμᾶς **τοῖς στόμασιν**.

#### B/ Un pastiche de tous les textes séducteurs

Le thème de la voix (φωνήν) nous conduit bien évidemment à nous interroger sur le choix des trois langues parlées par ces Femmes-Vignes :

- le lydien est un dialecte d'Ionie, de la côte orientale de l'Asie mineure, et peut évoquer la langue d'Hérodote, l'une des bêtes noires de Lucien, parce que ses développements ethnographiques sont parfois tout à fait fantaisistes. On verra, sur la fiche bleue des emprunts de Lucien à Hérodote, que Lucien le connaît parfaitement et n'hésite jamais à le parodier. Ici, les Femmes-Vignes semblent directement inspirées à la fois du songe d'Astyage et de la femme-serpent que rencontre Héraklès...
- l'indien fait évidemment allusion au récit de Ctésias et d'Antoine Diogène.
- et le grec renvoie à tous les autres affabulateurs grecs, y compris les philosophes. Nous verrons plus tard qu'ils sont tous dans le collimateur de Lucien.

#### C/ Surtout ne pas s'y fier

1/ Si on se laisse prendre par la séduction de ces récits, on se retrouvera aussi émasculé qu'Héraklès aux pieds d'Omphale, la reine de **Lydie**, pris lui aussi ἐκ τῶν αἰδοίων...

2/ Or Lucien l'auteur a bien prévenu qu'il ne fallait surtout pas croire Lucien le narrateur : il faut donc prendre à la lettre la mise en garde de la fin du prologue :

διὸ δεῖ τοὺς ἐντυγχάνοντας μηδαμῶς πιστεύειν αὐτοῖς.

ceux qui rencontrent / lisent (jeu de mots sur la **polysémie** du verbe au participe substantivé ἐντυγχάνοντας) de tels textes-vignes ne doivent s'y fier (πιστεύειν) sous aucun prétexte. Certes, ils sont beaux et vous appellent avec des voix caressantes, comme les Femmes-Vignes ou les Sirènes, mais si vous vous y fiez, vous vous retrouverez enraciné dans la fable, ou condamné à l'écouter sur un rocher, bien loin de la réalité. Votre immobilité sera intellectuelle, vous n'aurez plus aucune liberté, et vous serez à la merci de tous les sophistes, ou philosophes, ou politiciens, qui sauront sans peine vous faire passer des vessies pour des lanternes.

On voit que Lucien, fidèle à ce qu'il avait annoncé, vient de donner à son lecteur un premier cours de travaux pratiques, en prenant au pied de la lettre la dernière phrase de sa préface. A présent, nous voilà vraiment prévenus de sa méthode, de son talent, et de sa perversité. Saurons-nous nous montrer à la hauteur ?